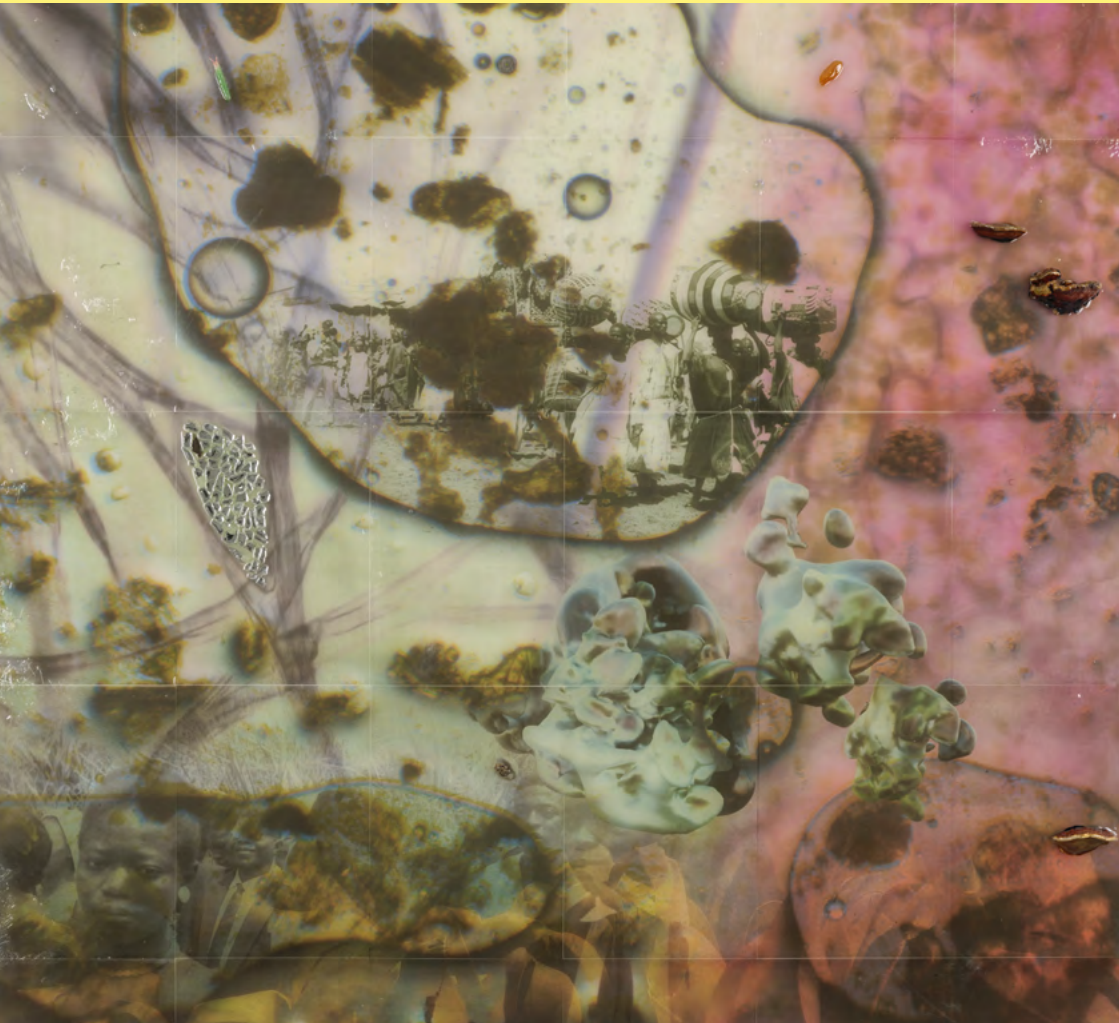
MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

À DÉCHIFFRER

SUIVRE LES TRACES DANS LES COLLECTIONS

27 JUIN 2026 – 3 JANVIER 2027





Jean Dubuffet, *Le Déchiffreur*, 26 septembre 1977
28 pièces d'acryliques sur papier marouflées sur toile, 180 × 216 cm
Collection MAMC+, inv. 84.7.1, Achat, 1984
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

En couverture : **Josèfa Ntjam, *Simulacre*, 2022**
Impression sur papier de riz, résine, polypores, verre et fibre de verre
Collection MAMC+, inv. 2022.32.1. Achat, 2022
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

INTRODUCTION

Le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole conserve une collection de près de 23 000 œuvres. Elle est présentée sous la forme d'accrochages thématiques, renouvelés environ une fois par an. L'exposition *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections* s'intéresse aux méthodes de l'histoire de l'art – leurs limites et leurs mutations – afin d'interroger les conditions de la transmission au musée. L'accrochage est transchronologique et paritaire afin de montrer différents pans de la collection du MAMC+ en faisant dialoguer des pièces emblématiques, des acquisitions récentes et des œuvres peu ou encore jamais présentées.

En 1980, l'historien et médiéviste Carlo Ginzburg écrit un essai sur le développement de ce qu'il nomme le « paradigme indiciaire[1] » au XIXe siècle. Il y retrace l'émergence de disciplines – principalement des sciences humaines – fondées sur l'analyse de détails, de fragments dont le recoupement mène à une vérité ou à une conclusion plus globale. Carlo Ginzburg rapproche les méthodes du détective Sherlock Holmes, telles qu'elles sont décrites par l'écrivain Conan Doyle, à celles de Sigmund Freud ou encore de l'historien d'art Giovanni Morelli. Chacune de ces trois figures a fait du déchiffrement le fondement de son travail. L'histoire de l'art s'élabore initialement autour de ce que l'on appelle l'attributionnisme, c'est-à-dire l'identification de la paternité ou de la maternité des œuvres par l'étude de leur style. Elle constituerait une discipline du déchiffrement. Si le domaine a largement évolué depuis le XIXe siècle, le principe d'analyser une image ou un objet perdure.

Dans un musée, chacune des œuvres conservées est accompagnée par un ensemble de données qui permettent de la situer dans son contexte de réalisation, à la fois temporel et géographique. Ces éléments indiquent également la provenance des œuvres de la collection, c'est-à-dire les différentes étapes qui les ont menées de l'atelier de l'artiste au musée. Chacune de ces étapes apporte de nouvelles strates de significations. Plus largement, tous les regards portés sur les objets sont susceptibles d'en épaissir le sens. Si cette idée peut sembler risquée et vectrice d'erreurs, d'anachronismes et de surinterprétations, elle est en réalité essentielle pour maintenir l'objet dans un régime de visibilité et d'intérêt ; plus l'objet est vu, et plus il est considéré, plus il a de chance d'être potentiellement étudié et approprié par la société qui le conserve et l'entretient. Chaque regardeur ou regardeuse a donc la liberté d'apporter sa pierre à l'édifice, à travers son point de vue unique, nourri par son expérience et sa sensibilité.

1. Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes : Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, n°6, novembre 1980, p. 3-44.



Photo : H. Genouilhac / MAMC+ Saint-Étienne Métropole

Commissariat de l'exposition : Zoé Marty, conservatrice du patrimoine, responsable du service collections au MAMC+.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. DÉCHIFFRER LES TRACES

L'observation des animaux et de leurs traces révèle l'ancienneté des phénomènes d'analyses qui conduisent les êtres humains à déchiffrer et décrypter des signes. Les premières images créées par les sociétés humaines découlent de ces pratiques de pistage. À la fin du XIX^{e} siècle, la redécouverte des peintures et gravures rupestres a particulièrement marqué l'imaginaire collectif en offrant des possibilités d'interprétations multiples. Le cas de la grotte de Lascaux, explorée en 1940 et ouverte au public dès 1950, est emblématique de la fascination que certains artistes ont pour ces images. Les représentations animales, les signes symboliques ou les motifs de mains positives et négatives, sont autant de formes préhistoriques que les artistes continuent à s'approprier et à intégrer dans leurs propres pratiques. Le choix du modèle de l'art pariétal témoigne de la volonté de mettre en scène les origines de l'art.

Jusqu'à ces redécouvertes et la reconsidération des apports de la préhistoire à l'histoire humaine, l'Antiquité apparaissait comme la période idéale dans le domaine de la création. Cette idée s'était constituée à la Renaissance, à une période où les artistes cherchaient à rivaliser avec ce qu'ils considéraient alors comme l'idéal de la beauté antique. Cette dynamique faisait écho aux développements de l'étude des vestiges et des objets du passé. L'archéologie est une discipline indissociable de l'histoire d'art, comme en témoignent les nombreuses estampes de Giovanni Battista Piranesi figurant les ruines des monuments de Rome. Si la représentation du passé et de ses traces est fréquente, des artistes comme Sari Dienes s'approprient les méthodes de l'archéologie, participant directement à la construction et à la transmission de la mémoire de l'activité humaine.

Liste des artistes de la section : Sari Dienes, Marianne Fayol, Hervé Fischer, Helen Levitt, Robert Malaval, Joan Miró, Zoran Mušič, Giovanni Battista Piranesi, Giorgio Sommer, Nancy Spero, Jana Sterbak, Claude Viallat, Zao Wou-Ki.



Marianne Fayol, ***L'assassin s'est échappé,*** **1954**
Collage et gouache sur carton
Collection MAMC+, inv. 64.11.1.
Don de l'artiste, 1964
Photo : Yves Bresson / MAMC+.
© Droits réservés





Sari Dienes réalisant un pétroglyphe au barrage
The Dalles (Oregon/Washington, États-Unis), 1956
Photo : Mark Hedden

SARI DIENES
1898, DEBRECEN (HONGRIE) –
1992, STONY POINT (NEW YORK, ÉTATS-UNIS)

Big Square, 56_034, 1956
Encre noire à base d'huile sur papier contrecollé sur toile
Collection MAMC+, inv. 2024.4.1
Don de la Sari Dienes Foundation, 2024
Photo : Sari Dienes Foundation. © Adagp, Paris, 2026

Installée aux États-Unis depuis 1939, Sari Dienes réalise des frottages de pierres tombales et de trottoirs. Elle tend un support, sur la surface, qu'il soit textile ou papier, puis utilise un rouleau d'encre ou de peinture afin de faire ressortir toutes les aspérités de la surface. Les reliefs, pleins et creux, apparaissent alors en négatif sur le support. En 1956, Mark Hedden, archéologue de l'Université de Washington, invite Sari Dienes dans son équipe pour prendre l'empreinte de pétroglyphes des Premières Nations avant leur disparition programmée en raison de la construction d'un barrage. Ces frottages de pétroglyphes, conservés à l'Université de Washington et à la Fondation Sari Dienes, sont les uniques témoins des gravures détruites. La construction du barrage The Dalles a entraîné la submersion d'un important site de pêche des autochtones des rives du fleuve Columbia.

2. DEVENIR TRACE

La recherche de l'identité est une préoccupation constante en histoire de l'art, que l'on s'intéresse à celle de l'artiste, des sujets représentés, des personnes ayant commandé, possédé ou commenté les œuvres en question. Parmi ces données, l'identité du créateur ou de la créatrice reste souvent l'information la plus valorisée. Cette approche est ancienne ; elle s'inscrit dans la continuité des biographies d'artistes qui ont constitué les premiers textes associés à la discipline. De cette approche biographique découle souvent une dimension mythologique que certains artistes utilisent et explorent dans leur travail. Dans son installation *La Signature de l'artiste*, Marcel Broodthaers présente la répétition de sa signature. Son utilisation de dispositifs de monstration comme la vitrine, le cadre et projecteur, révèle le rôle du musée dans ce phénomène d'héroïsation de la figure de l'artiste.

La lecture des inscriptions, des marques de collections, des étiquettes de transports ou des tampons d'atelier permettent également aux historiens et historiennes de retracer l'histoire matérielle d'un objet depuis sa création jusqu'à son arrivée au musée. Lorsque ces traces sont absentes, l'interprétation de l'œuvre devient plus difficile voire incertaine, mais il est toujours possible de considérer les données stylistiques et matérielles pour aborder son étude. Néanmoins, le doute et l'anonymat sont fréquents car ils révèlent de nombreux biais sociaux, genrés et culturels dont l'histoire de l'art est encore héritière. Depuis le début des années 1970, le développement de nouvelles méthodes associant études de genre et post-coloniales permet d'écrire un récit plus inclusif, qui résiste au phénomène d'héroïsation dont la biographie est souvent tributaire.

Liste des artistes de la section : Arman, Ben, Blanc & Demilly, Christian Boltanski, Geneviève Bouliard, Victor Brauner, Marcel Broodthaers, Lisetta Carmi, Antoine Carrée, Sonia Delaunay, Chohreh Feyzdjou, Raoul Haussmann, Adrienne Lamberton, Marie Laurencin, Annette Messager, Adolphe-Joseph Monticelli, Cindy Sherman, Claude Soulary et quelques artistes non identifié(e)s.



MARCEL BROODTHAERS
1924, SAINT-GILLES (BELGIQUE) – 1976, COLOGNE (ALLEMAGNE)

***La Signature de l'artiste*, 1972**
Vitrine contenant 7 feuillets manuscrits, 1 carrousel de 75 diapositives et 3 tableaux. Verre, papier, tirages photo, diapositives, fer, bois, plastique
Collection MAMC+, inv. 94.8.25. Donation François et Ninon Robelin, 1994
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© Succession Marcel Broodthaers / Adagp, Paris, 2026



CHOHREH FEYZDJOU
1955, TÉHÉRAN (IRAN) — 1996, PARIS (FRANCE)

Products of Chohreh Feyzdjou, 1988-1992
Étagère en bois servant de support à 18 cageots et 18 bocaux contenant des objets fabriqués par l'artiste.
Bois, verre, papier, pigment, brou de noix
Collection MAMC+, inv. 95.1.1 (1-38). Achat réalisé avec l'aide du mécénat de la Fondation d'Entreprise Casino, 1995
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Droits réservés

Après avoir grandi à Téhéran, Chohreh Feyzdjou se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris à partir de 1975. À travers sa pratique de l'installation, elle s'approprie les codes des étalages et des boutiques, afin de souligner la dimension mercantile de la création artistique. Entre mai 1995 et février 1996, elle tient la *Boutique Products of Chohreh Feyzdjou* à Paris. Chaque contenant présenté est inventorié et étiqueté. La pulvérulence du pigment contenu dans les fioles et les cageots, qui est réduit en poudre, apporte une dimension chaotique qui traduit le caractère éphémère de tout produit ou création artistique. Elle donne à l'œuvre la dimension d'un vestige. Son travail témoigne d'une réflexion sur son identité et son rapport à l'exil.

3. INVOQUER L'INVISIBLE

L'invocation de l'invisible peut viser la communication avec le passé comme la prévision de l'avenir. Dans les sociétés occidentales, le spiritisme connaît un essor particulier dans la deuxième moitié du XIXe siècle, cela en réponse à la révolution industrielle.

Les écrits de cette période ont inspiré les artistes surréalistes ; le goût pour le surnaturel et l'onirisme sont des moyens de réenchanter un monde qui valorise la rationalité et la technique, notamment en écho aux conflits internationaux en germes dès les années 1930. La figure de la médium Hélène Smith dont Victor Brauner réalise le portrait pour le *Tarot de Marseille*, témoigne de cet engouement. Dans sa jeunesse, il avait lui-même participé à des séances de spiritisme avec son père. La perte accidentelle de son œil en 1938, qu'un autoportrait de 1931 semblait annoncer, lui donne l'image d'être clairvoyant.



Dans un ouvrage consacré à l'écriture des femmes médiums, la chercheuse Stéphanie Peel propose de considérer l'étude de l'histoire des femmes comme une tentative de nécromancie, c'est-à-dire d'entrer en dialogue avec les personnes décédées[2]. Cette idée offre une alternative aux discours prônant la redécouverte et contribuant à l'invisibilisation des données et des savoirs existants. Beaucoup d'informations sont latentes, existantes mais pas forcément exploitées : elles nécessitent d'être dévoilées. Le fonds légué par Jacqueline Brauner au musée, qui rassemble les œuvres de Victor Brauner et celles de sa collection, permet d'invoquer plusieurs créatrices surréalistes : la poétesse et modèle Laurence Iché, les artistes Hedda Sterne et Leonor Fini. L'exploration des fonds de la Bibliothèque Jean Laude révèle les écrits de Leonora Carrington et Valentine Penrose et les illustrations de Valentine Hugo ainsi que Toyen (Marie Čermínová).

Liste des artistes de la section : Victor Brauner, Camille Bryen, Leonora Carrington, Max Ernst, Leonor Fini, Valentine Hugo, Laurence Iché, Valentine Penrose, Hedda Sterne, Toyen.

2. Stéphanie Peel, *Les voix invisibles. Médiumnité féminine ou le pouvoir d'écrire*, éditions Magicité, 2025, page p. 31-32.

VICTOR BRAUNER
1903, PIATRA NEAMȚ (ROYAUME DE ROUMANIE) – 1966, PARIS (FRANCE)

***Étude pour Hélène Smith, une des douze figures du Jeu de Marseille*, 1941**
Crayon sur papier
Collection MAMC+, inv. 90.10.1286.
Legs Jacqueline Victor-Brauner, 1987
Photo : Yves Bresson / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026



VICTOR BRAUNER
1903, PIATRA NEAMȚ (ROYAUME DE ROUMANIE) -
1966, PARIS (FRANCE)

***Sans titre*, 15 mars 1940.** Dessin sur page de cahier
Collection MAMC+, inv. 90.10.295 (6). Legs Jacqueline Victor-Brauner, 1987. Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

LAURENCE ICHÉ

Née à Saint-Étienne en 1921, Laurence Iché est une poétesse surréaliste. Elle est la fille de la modèle Rosa Achard. D'abord élevée à Saint-Héand par sa grand-mère, elle rejoint Paris en 1926. Laurence Iché vit dans le quartier Montparnasse avec sa mère et le sculpteur René Iché. Ce dernier la reconnaît comme sa fille en 1932 et elle pose régulièrement pour ses sculptures, notamment *La Contrefleur* dont le MAMC+ conserve le plâtre. Elle rencontre le poète Robert Rius au début de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il travaille à la publication d'un poème illustré par Victor Brauner. Il est possible que dans ce contexte elle ait posé pour le tableau *La Pierre Philosophale*. En 1943, elle publie un poème éponyme dans *Étagère en flamme* pour le groupe surréaliste La Main à la Plume.



HEDDA STERNE
1910, BUCAREST (ROUMANIE) –
2011, NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

***Sans titre*, 1938.** Collage et dessin sur papier déchirés
Collection MAMC+, inv. 90.10.54. Legs Jacqueline Brauner, 1987
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

Née en Roumanie, Hedda Sterne s'est formée entre Vienne et Paris où elle a participé à plusieurs expositions surréalistes. Cette œuvre a appartenu à Victor Brauner, avec qui elle a entretenu des liens d'amitié toute sa vie. Il s'agit d'un collage de la série des « papiers arrachés et interprétés ». La déchirure induit une forme dont l'artiste utilise les contours pour composer ses dessins. Les exemples de cette série sont rares. En 1941, Hedda Sterne fuit Bucarest et la montée du nazisme pour s'installer définitivement à New York, où elle est accueillie par la communauté des surréalistes exilés et la galeriste Peggy Guggenheim.

VICTOR BRAUNER ET LA PIERRE PHILOSOPHALE

En 1986, le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole a bénéficié d'un legs conséquent de la part de Jacqueline Brauner, veuve de l'artiste surréaliste Victor Brauner. Grâce à sa générosité, le musée conserve aujourd'hui plus de 3 000 dessins, 112 peintures, 19 céramiques et une sculpture de l'artiste, ainsi que sa collection personnelle. Ce fonds a été particulièrement sollicité ces dernières années pour les expositions liées au centenaire du premier *Manifeste du surréalisme*. Dans ce contexte, *La Pierre Philosophale*, une toile réalisée en 1940, a été prêtée pour plusieurs expositions internationales.

Né en 1908 à Piatra Neamț, une petite ville des Carpates, Victor Brauner a développé un univers visuel marqué par l'onirisme et l'ésotérisme. Ces thèmes trouvent un écho particulier dans les milieux surréalistes qu'il fréquente à Paris dans les années 1930. En 1940, Brauner s'installe à Canet, en attente de papiers qui lui permettraient de fuir aux États-Unis. Si Brauner n'obtient jamais de visa à cette fin, il s'intègre dans un réseau d'artistes et de poètes tout en développant son inventivité. Le motif de la pierre philosophale apparaît dans les illustrations qu'il réalise pour un recueil de poèmes de Robert Rius : *Frappe de l'écho* (1940). Un carnet conservé au MAMC+ témoigne de premières recherches autour de la forme de la pierre. Elles jouxtent des esquisses de l'arbre tortueux alors associé au visage d'une femme. Il est possible que cette figure féminine soit inspirée de Laurence Iché. Cette poétesse et modèle participe aux éditions *La Main à la Plume* aux côtés de Robert Rius, dans lesquelles elle publie un poème intitulé *La Pierre Philosophale*. Dans cette période marquée par l'attente et pendant laquelle Brauner privilégie le dessin et l'écriture, les peintures, comme *La Pierre Philosophale*, se font plus rares, faute de moyen pour les exécuter. Cette toile révèle la richesse de l'imaginaire de l'artiste notamment dans les domaines de la magie et de l'alchimie. Les pouvoirs présumés de cette pierre — la transformation des métaux communs en métaux précieux, la guérison des maladies ou l'acquisition de la vie éternelle — traduisent un besoin de renouveau dans une période marquée par la guerre.



VICTOR BRAUNER
1903, PIATRA NEAMȚ (ROYAUME DE ROUMANIE) - 1966, PARIS (FRANCE)

La Pierre Philosophale, 1940
Huile sur toile
Collection MAMC+, inv. 90.10.9.
Legs Jacqueline Victor-Brauner, 1987
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026



VICTOR BRAUNER
1903, PIATRA NEAMȚ (ROYAUME DE ROUMANIE) - 1966, PARIS (FRANCE)

***Ville médiumnique,* 1930.** Huile sur toile
Collection MAMC+, inv. 90.10.1. Legs Jacqueline Brauner
Photo: Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

En 1930, Brauner fréquente le milieu surréaliste parisien auquel il est introduit par l'intermédiaire d'Yves Tanguy. L'exploration du monde des rêves et de l'inconscient, tel qu'il est prôné par le premier *Manifeste du surréalisme* (1924), fait écho à ses propres intérêts. Dans cette toile, il réalise un paysage étrange, hérissé d'architectures verticales dont on trouve les origines dans un de ses manuscrits : « Nous arrivons devant une construction somptueuse, qui n'avait rien de commun avec tout ce que l'on peut imaginer comme château ou habitation, le tout était comme un dessin très minutieux car on avait l'impression que tout se passait en deux dimensions et en plan. Cette construction en verres à boire ou autres éléments transparents qui étaient une immense broderie et qui rappelait les architectures médiumniques. » Les « architectures médiumniques » évoquent les paysages réalisés par les médiums dans le cadre de leur transe ou de leurs échanges avec les esprits.

4. TRACES DU FUTUR

From the Entropic Library de Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen représente une bibliothèque en décomposition. Cette œuvre interroge la pérennité d'une mémoire collective, là où le musée existe pour la conserver et la diffuser. Pensée par les deux artistes comme la bibliothèque de colonisateurs, elle véhicule également les messages d'une culture dominante, à travers les citations d'ouvrages choisis dans la culture littéraire occidentale. À l'heure d'une remise en question de la façon dont l'humain interagit avec la planète, l'anticipation prend une place importante dans les arts. Héritée de la littérature de science-fiction, l'anticipation propose des futurs plausibles à partir de nos modes de vie actuels. La question de la mémoire et de sa potentielle perte y occupe une place importante. Elle témoigne d'une angoisse concrète contre laquelle les musées, les bibliothèques et les archives peuvent aider à lutter. Si le soin porté aux artefacts du passé est essentiel à la transmission des savoirs, à la compréhension du présent et à l'invention de l'avenir, il s'incarne aussi au-delà de ces institutions. La littérature de science-fiction peut aider à inventer de nouvelles manières de penser la culture.

Dans le roman de science-fiction féministe *Chroniques du Pays des Mères* (1991) d'Elisabeth Vonarburg, les représentantes d'une société postapocalyptique découvrent les ruines d'un monument qui leur est inconnu : un musée. Elles débattent sur l'avenir de cette découverte et des objets qui ont été trouvés sur le site. Pour elles, le musée est une



institution héritière des valeurs de la société qui les a menées au désastre et dont elles souhaitent s'émanciper. Elles décident de ne pas le réactiver mais de faire circuler entre elles les objets qu'il conservait afin de leur conférer de nouvelles significations, plus en phase avec la société qu'elles construisent.

Une bibliothèque dédiée à la science-fiction féministe, queer et postcoloniale est installée dans cette section. Les ouvrages, sélectionnés pour leur rapport à la mémoire, la transmission ou la construction de nouveaux futurs, sont mis à votre disposition. Cette bibliothèque est une invitation à considérer l'avenir collectivement, en s'autorisant l'utopie et le renversement du réel.

Liste des artistes de la section :
Coosje van Bruggen et Claes Oldenburg, Laure Garcin, Marcelle Loubchansky, Toyen.

CLAES OLDENBURG
1929, STOCKHOLM (SUÈDE) -
2022, NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

COOSJE VAN BRUGGEN
1942, GRONINGUE (PAYS-BAS) -
2009, LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)

***From the Entropic Library*, 1989**
Tissus, bois, métal polystyrène expansé et mousse d'uréthane recouverts de résine époxy et de latex
Collection MAMC+, inv. 93.11.1.
Achat réalisé avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées, cofinancé par l'État et la Région Rhône-Alpes et du mécénat de la Fondation d'Entreprise Casino, 1993
Photo: Yves Bresson / MAMC+.
© Claes Oldenburg, © Coosje van Bruggen



LAURE GARCIN
1896, PARIS (FRANCE) – 1978, PARIS (FRANCE)

***Le départ* ou *La déroute*, 1935-1936**
Huile sur toile
Collection MAMC+, inv. 75.10.1. Don de l'artiste, 1975
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Droits réservés

Laure Garcin est une peintre et une réalisatrice de cinéma d'animation expérimental. Lorsqu'elle réalise ce tableau, elle l'intitule d'abord *La déroute* en écho au contexte social des années 1930 qui est marqué par la crise économique et l'instabilité politique. Vingt ans plus tard, elle le renomme *Le départ*, afin d'évoquer sa propre disparition. Elle lui confère également une dimension prémonitoire en déclarant qu'elle annonçait les voyages vers la lune qui ne se concrétisèrent que dans les années 1960. Ces changements témoignent d'une certaine souplesse de l'artiste quant à la signification de ses œuvres au fil du temps.

5. HISTOIRES VIVANTES

L'autrice de science-fiction Ursula Le Guin a exploré des modes de narration afin d'échapper aux systèmes héroïques traditionnels et dominants. Dans un texte théorique, elle propose de considérer l'activité préhistorique de la cueillette comme le fil conducteur de ce qu'elle appelle « l'histoire vivante », en opposition à « l'histoire qui tue[3] ». La métaphore de la cueillette porte en elle des valeurs positives qui sont liées à l'utilisation raisonnée des ressources naturelles, au soin ou au partage. L'œuvre *Contient la terre d'un jardin potager* de Gina Pane participe de cette idée. C'est le principe que l'on retrouve également dans le roman *La parabole du semeur* (1993) d'Octavia Butler, dans lequel l'héroïne prépare un paquetage de survie contenant des graines à planter, en vue d'établir une communauté religieuse autosuffisante dans un monde à feu et à sang.

Il est possible d'envisager une histoire cumulative, sans hiérarchies, embrassant différents points de vue. Le musée fonctionne lui aussi comme un panier contenant des œuvres et des objets collectés progressivement, à la faveur des rencontres et des opportunités. S'il traduit des inégalités et des biais culturels, le rapprochement subjectif de certains objets par l'exposition autorise l'écriture et le réveil de nombreuses histoires. Cette salle rassemble des nouvelles acquisitions, des pièces connues, mais également des œuvres peu ou encore jamais exposées au musée.

Liste des artistes de la section : Isabelle d'Assignies, Myriam Bros, Jeanne Gérardin, Josèfa Ntjam, Gina Pane, Titi Parant, Margot Pietri, Seund Ja Rhee, Germaine Richier, Carolee Schneemann.

3. Ursula K. Le Guin, Aurélien Gabriel Cohen (traduction), *La théorie de la Fiction-Panier*. 2018. hal-04046090

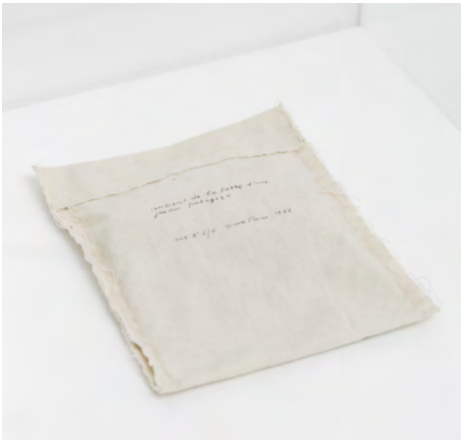


JOSÈFA NTJAM
1992, METZ - VIT ET TRAVAILLE À SAINT-ÉTIENNE (FRANCE)

***Simulacre*, 2022**
Impression sur papier de riz, résine, polypores, verre et fibre de verre
Collection MAMC+, inv. 2022.32.1. Achat, 2022
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026

GINA PANE
1939, BIARRITZ – 1990, PARIS (FRANCE)

***Contient de la terre d'un jardin potager*, 1968**
Sac de tissu contenant de la terre. Tissu, terre, encre, fil
Collection MAMC+, inv. 94.8.68. Donation François et Ninon Robelin, 1994. Photo : Aurélien Mole / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026



En 1968, le travail de Gina Pane se détache de la sculpture et de la production plastique pour prendre la forme d'actions. Ses premières performances sont réalisées dans la nature où elle déplace des pierres au soleil, s'allonge sur la terre pendant plusieurs heures ou enterre un rayon de soleil dans un champ. Ce faisant, elle interroge le rapport de son corps à l'espace et à l'environnement.

Dès le début des années 1970, son travail prend un tournant performatif radical à travers des propositions d'actions dont les traces sont souvent photographiques. Cette œuvre, qui est un sac de jute, est également une trace, à savoir le souvenir du geste de la récolte de terre par l'artiste. Elle raconte le déplacement d'une quantité inconnue de terre issue d'un lieu indéterminé. Malgré ces incertitudes, la mention du jardin potager évoque la fertilité potentielle de cette terre et sa dimension nourricière.

ISABELLE D'ASSIGNIES
1958, SAINT-ÉTIENNE – VIT ET TRAVAILLE À BELLEGARDE-EN-FOREZ (FRANCE)

***Feuilles mortes*, 2000-2001**
Feuilles mortes, cire d'abeille, ficelle
Collection MAMC+, inv. 2007.34.2. Don de l'artiste, 2008
Photo : Yves Bresson / MAMC+. © Droits réservés



Au tournant des années 1990, Isabelle d'Assignies abandonne le plâtre et le bronze au profit de la cire d'abeille. Cette matière malléable lui permet d'intervenir directement sur des éléments issus du monde naturel afin de les préserver du dépérissement. Avec cette installation, elle nous invite à faire attention à ce qui était destiné à disparaître dans l'indifférence. Le choix des feuilles mortes contribue à l'expressivité des formes. L'œuvre d'Isabelle d'Assignies témoigne d'un profond respect envers la nature, qu'elle ne cherche ni à dominer ni à transformer, mais à accompagner et à mettre en valeur.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



UN AUDIOGUIDE PAR LES LYCÉENNES

Dans le cadre d'un partenariat entre le MAMC+ et le lycée Honoré d'Urfé, un projet de médiation culturelle est mené avec les élèves de Première spécialité Histoire des Arts. En prenant appui sur l'exposition, les élèves proposent des lectures personnelles et documentées des œuvres exposées, sous forme d'enregistrements audio accessibles aux visiteurs via des QR codes intégrés au parcours de l'exposition.

BIBLIOTHÈQUE JEAN LAUDE

La Bibliothèque Jean Laude présentera à l'automne une sélection de livres d'artistes de son fonds patrimonial explorant l'écrit comme forme, trace et énigme. Des signes aux alphabets, des graphies inventées aux écritures à la limite de la lisibilité, cette exposition invite à regarder avant même de déchiffrer.

LA REVUE PLUS

Conçue en risographie, la revue *plus* est un objet éditorial singulier, qui invite les visiteurs à partir de 7 ans et leurs parents à découvrir les coulisses du musée. Chaque numéro explore un thème en lien avec la programmation d'expositions. Le numéro 3 est intitulé « Traces », en lien avec l'exposition *À déchiffrer. Suivre les traces dans les collections*.



Mirtha Dermisache, *Diaro No 1 Ano 1 3a edicion*, 1975. Journal imprimé, édité par Guy Schraenen, Antwerpen. Collection MAMC+, fonds Bibliothèque Jean Laude, donation Vicky Rémy, 1992. © Mirtha Dermisache. © Guy Schraenen, Antwerpen



Nebula, Vânia Vaneau
Photo : Frédéric Rouverand

LES WEEK-ENDS MAGNÉTIQUES DU MAMC+

Les expositions du MAMC+ déploient leurs thèmes et l'univers des artistes autour de temps forts : les Week-ends Magnétiques. Tous les deux mois, le musée se transforme en un vaste terrain pluridisciplinaire où se mêlent spectacles, concerts, performances, conférences, visites et moments de découvertes.

FICTION & DIVINATION

Les 9, 10 et 11 octobre

—

En nous invitant à suivre des traces de toutes natures dans les collections du musée, l'exposition *À déchiffrer* nous entraine vers quelques pistes inattendues : d'abord sur les chemins occultes des surréalistes, puis vers les récits prémonitoires de la science-fiction. Entre ésotérisme féministe et futurologie du vivant, entre fiction et divination, les nouvelles sorcières vous prédisent un week-end placé sous les feux de la magie, de l'étrange et de l'extraordinaire.

→ Journée d'étude *Signes, déchiffrements et récits* (vendredi 9 octobre)
→ Visites de l'exposition *À déchiffrer* avec Zoé Marty, commissaire
→ Rencontres et conférences
→ *Nebula*, spectacle-performance de Vânia Vaneau
→ Tirage du Tarot de Marseille avec Aurage (cartomancienne et illustratrice)
→ Concert-performance divinatoire de Bazar Laqué
→ Programmation de films courts

Détail de la programmation à venir sur : mamc.saint-etienne.fr

VISITES

L'équipe de médiation du MAMC+ vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

VISITE DÉCOUVERTE DES EXPOSITIONS

Cette visite vous permet de découvrir les trois expositions en cours, mais aussi l'architecture, l'histoire et les missions du MAMC+.
Les mercredis, samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE FRANK STELLA

Découvrez le travail de Frank Stella, artiste américain qui, depuis les années 1950, a sans cesse renouvelé l'abstraction. L'exposition dévoile l'ampleur et l'évolution de son œuvre, en incluant peinture, gravure et sculpture.
—
Les samedis et dimanches à 10h30
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE FLYING COLORS

Laissez-vous guider dans *Flying Colors*, une exposition pour un dialogue exceptionnel entre les collections du Minneapolis Institute of Art (Mia) et celles du MAMC+. Près de 160 œuvres de 46 artistes vous offrent une traversée dans les mouvements artistiques étatsuniens, de 1950 à aujourd'hui.
—
Les samedis et dimanches à 11h
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE À DÉCHIFFRER

Cette exposition vous invite à suivre les traces présentes dans les collections du musée. Découvrez les œuvres emblématiques ou les nouvelles acquisitions du MAMC+, dans un parcours à travers le temps et l'invisible, sous les couleurs de l'ésotérisme et de la parité.
—
Les samedis et dimanches à 16h
Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

JEU D'ENQUÊTE AU MUSÉE SIXIÈME SENS (À PARTIR DE 11 ANS)

Sixième Sens, c'est une enquête à mener au cœur des expositions. Seul ou en équipe, suivez les indices et résolvez les énigmes du musée. Les œuvres de la collection sont la clé, elles vous dévoilent enfin leurs secrets !
—
Les dimanches à 16h
Durée : 1h30 | De 0€ à 8,50€
Gratuit le 1er dimanche du mois

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Offrez-vous un moment de détente au musée. Cette visite en deux temps commence par une découverte des œuvres dans l'exposition *Flying Colors*, suivie d'une séance de yoga d'une heure animée par Marion (Mood Yoga). Un moment privilégié pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.
Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.
—
Dimanche 27 septembre et 15 novembre à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Prenez le temps de ralentir et de vous reconnecter à vos sensations. Découvrez les œuvres de l'exposition *Flying Colors*, puis vivez une séance de sophrologie alliant respiration, relaxation et visualisation, guidée par Nadège (Respir'Ailes). Un moment pour éveiller vos sens, en pleine conscience, au cœur du musée.
Prévoir un tapis, un coussin, un plaid et une tenue confortable.

—

Dimanche 11 octobre et 13 décembre à 10h
Durée : 1h15 | 15€

VISITE ENFANT DANS TOUS LES SENS (5/11 ANS)

Une visite où les enfants découvrent les trois expositions à travers des activités variées : jeu de construction, lecture de conte et plus encore !

—

Les samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | Gratuit

VISITE FAMILLE ENSEMBLE ! (À PARTIR DE 6 ANS)

Venez en famille explorer une exposition lors d'une visite ludique et participative, pensée pour petits et grands.
27 juin-18 oct. : exposition *Flying Colors*
21 oct.-3 janv. 2027 : exposition *À déchiffrer*

—

Les mercredis et samedis à 16h
Durée : 1h15 | 12€ (forfait 2 adultes + enfants)

ATELIERS

En lien avec ses expositions, le musée propose aux enfants des ateliers pour expérimenter la couleur : contrastes, variations, techniques graphiques… Autant de notions qui font écho aux œuvres présentées actuellement.

CONSTELLATION GÉOMÉTRIQUE (4/6 ANS)

Les enfants expérimentent la projection de peinture à partir d'une forme géométrique qui leur sert de pochoir. Ainsi, en déclinant cette forme et en superposant les couleurs, un dessin abstrait apparaît dans des nuances lumineuses et colorées.

—

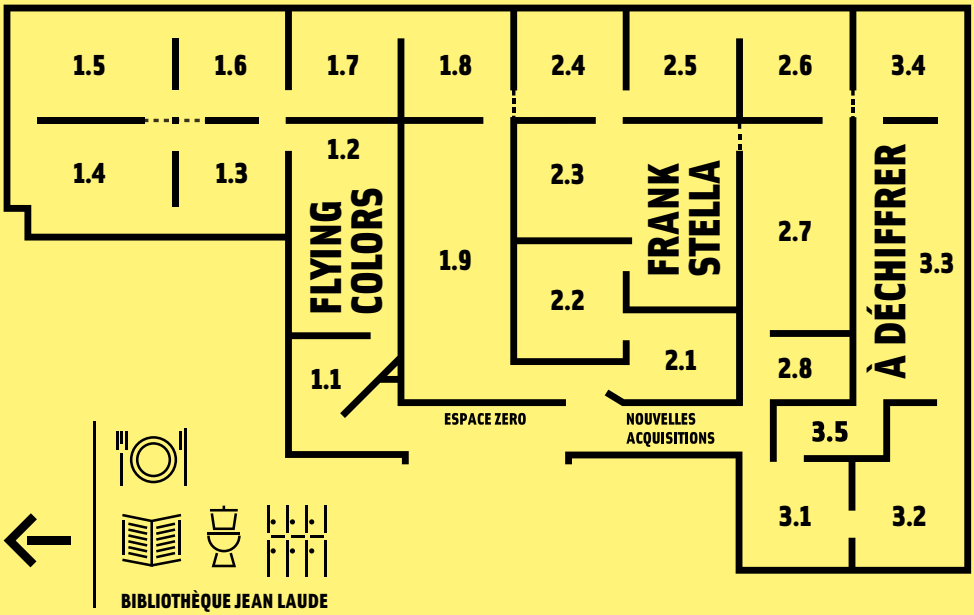
Jeudis 9 et 16 juillet, 27 août,
22 et 29 octobre, 24 et 31 décembre
La matinée de 9h à 12h | 12€ | Tarif réduit : 10€

SORTIR DU CADRE (7/10 ANS)

En utilisant des techniques variées, les enfants explorent différents gestes graphiques et notions liées à la couleur. À cela s'ajoutera un travail de mise en volume de plusieurs matériaux afin de composer une œuvre abstraite qui sort du cadre !

—

Mercredis 8 et 15 juillet, 26 août,
21 et 28 octobre, 23 et 30 décembre
La journée de 9h à 12h et 14h à 17h
24€ | Tarif réduit : 20€



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamcaccueil@saint-etienne-metropole.fr

HORAIRES
Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h en semaine et jusqu'à 18h30 samedi et dimanche. Fermeture les 14 juillet, 15 août, 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier.

Retrouvez toutes les informations sur : mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

Desjoyaux PISCINES
RAVON AUTOMOBILE
GROUPE MICHOLET
SG AUVERGNE RHÔNE ALPES
BARREAU DE SAINT-ÉTIENNE
CLUB DES MÉCÈNES
les Amis du MAMC+
SÉM SAINT-ÉTIENNE la métropole

Conception graphique : Perluette & BeauFixe